L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 4 NOVEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an,	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$5 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demande-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres cottes, souliers et brodequins.

L'élection présidentielle.

C'est AUJOURD'HUI que la nation américaine choisit son Président et son vice-Président.

Le vote électoral est de 401, dont l'Alabama compte 10, l'Arkansas 7, la Californie 8, le Colorado 3, le Connecticut 6, le Delaware 3, la Floride 4, la Georgie 12, l'Illinois 22, l'Indiana 15, l'Iowa 13, le Kansas 9, le Kentucky 13, la Louisiane 8, le Maine 6, le Maryland 8, le Massachusetts 14, le Michigan 13, le Minnesota 7, le Mississippi 9, le Missouri 16, le Nebraska 5, le Nevada 3, le New Hampshire 4, le New Jersey 9, New York 36, la Caroline du Nord 11, l'Ohio 23, l'Orégon 3, la Pennsylvanie 30, le Rhode Island 4, la Caroline du Sud 9, le Tennessee 12, le Texas 13, le Vermont 4, la Virginie 12, la Virginie Occidentale (West Virginia) 6, le Wisconsin 11.

Les chefs républicains, ceux des organes Blainistes qui ont chanté victoire dès le début de la campagne et n'ont pas cessé d'écrire sur le même ton, se proclament maîtres absolus dans le Colorado, l'Illinois, l'Iowa, le Kansas, le Maine, le Massachusetts, le Michigan, le Minnesota, le Nebraska, le Nevada, le New Hampshire, l'Ohio, l'Orégon, la Pennsylvanie, le Rhode Island, le Vermont et la Wisconsien—174 voix.—La plupart d'entre eux abandonnent aux démocrates l'Alabama, l'Arkansas, le Delaware, la Floride, la Georgie, le Kenkucky, la Louisiane, le Maryland, le Mississippi, le Missouri, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, le Tennessee, le Texas, la Virginie et la Virginie Occidentale—153 voix.—Continuant leur calcul, ils déclarent douteux la Californie, le Connecticut, l'Indiana, le New Jersey, New-York—74 voix.—Un candidat, pour être élu, devra obtenir 201 voix.

Les démocrates, de leur côté, sont sûrs d'emporter tous les Etats du Sud, et, cela, en dépit de fraudes aussi bien que de violences pareilles à celles qui ont eu lieu à Cincinnati et pourraient être tentées dans une partie quelconque de notre section. Ils ne semblent avoir aucun doute sur le résultat heureux de la lutte acharnée dont la ville et l'Etat de New York ont été le théâtre depuis la nomination de Mr. Cleveland, et sur le succès de leur liste dans le New Jersey. L'appui de ces deux Etats porterait leur vote à 198; il ne leur resterait donc que 3 voix à gagner. Le calme qu'ils ont montré; le soin avec lequel ils ont écarté toutes les illusions dont les partis se nourrissent, d'ordinaire, dans les campagnes présidentielles, et qui, fréquemment, ont été fatales aux conservateurs; le travail silencieux mais efficace qu'ils ont accompli, et les relevés transmis, de chacun des centres importants, au comité directeur—nous obligent à regarder comme fondée leur espérance de triomphe dans le Connecticut.

Ajoutons que M. Hendricks, leur candidat à la vice-Présidence, a écrit, jusqu'au dernier moment, que l'Indiana, son Etat, qu'il a emporté en 1876, sera fidèle à M. Cleveland et à lui—et on sait de quelle estime il y est entouré, de quelle popularité il y jouit.

Voilà la situation telle qu'elle nous apparaît après un examen aussi froid et impartial qu'il nous a été possible de le faire.

Si, des probabilités et des chances, nous passons aux deux citoyens qui se disputent les suffrages, nous n'en mentionnerons que deux—MM. Cleveland et Blaine, car M. St. John n'est encore que l'indice, l'avant-coureur d'un problème (la prohibition de la fabrication et de la vente des boissons alcooliques aux Etats-Unis), qui ne tardera pas à se poser devant les électeurs, à s'imposer à eux, et dont la solution sera peut-être moins facile qu'on ne se l'imagine; car M. Benjamin F. Butler n'a été qu'un courtisan maladroit, qu'un instrument docile entre les mains des meneurs de M. Blaine, et se voit, chaque jour, renié par les honnêtes ouvriers dont il s'était proclamé l'ami et le défenseur.

MM. Cleveland et Blaine sont, conséquemment, les seuls aspirants sérieux à la Présidence.

Nous croyons que le triomphe de M. Blaine nuirait aux intérêts moraux et matériels du pays, parce que l'ancien sénateur du Maine appellerait aux fonctions publiques une armée de politiciens qui, comme beaucoup de ceux que le radicalisme nous a jetés depuis nos désastres, n'exciteraient ni l'admiration ni l'envie des autres gouvernements; parce que M. Blaine, dans une carrière assez longue, n'a été l'auteur d'aucune de ces mesures qui dénotent le véritable homme d'Etat, et, dans un court passage au ministère des affaires étrangères, nous a attiré, par sa fougue, son inexpérience, son manque de jugement, le cruel dédain de plusieurs républiques de l'Amérique, nous eût entraînés dans de formidables complications, sans la fermeté de M. Arthur et la sagesse de M. Frelinghuysen; parce que son désir d'une rédaction en cas d'un premier succès, son penchant irrésistible à tout tenter pour réussir, le rendraient un magistrat dangereux pour le commerce et les industries; parce qu'enfin, agent ou ami des raffineurs de l'Est, la Louisiane trouverait en lui l'adversaire qu'elle a rencontré à la Chambre et au Sénat.

Nous croyons que M. Cleveland suivrait, dans l'administration fédérale, la ligne de conduite que les habitants de New York ont applaudie et qui lui a mérité, pour le poste de gouverneur, la majorité la plus extraordinaire qu'un Etat de l'Union ait jamais donnée.

L'élection de M. Blaine amènerait une inquiétude générale, ici et en Europe, dans le monde des affaires; celle de M. Cleveland serait la promesse d'un fonctionnement régulier de nos institutions, une garantie de paix avec les puissances, à moins de causes majeures justifiant des hostilités, et, pour en revenir à la Louisiane, notre mère, que nous aimons tant et dont l'avenir nous préoccupe constamment, nous pensons que les principes énoncés par l'assemblée démocrate de Chicago sont un bouclier que ne lui ont jamais offert, que ne lui offriront pas M. Blaine et son parti. Si nous nous trompons, nos concitoyens nous pardonneront notre erreur en considération de notre profonde sincérité et de notre profonde affection.

Mais, au-dessus des capacités, des penchants, des intentions de M. Cleveland et de M. Blaine, nous plaçons le bon sens, l'énergie et le patriotisme du peuple américain, qui, dans toutes les circonstances graves ou solennelles, a su comprendre sa mission et faire respecter sa volonté.

Donc, en admettant que M. Blaine arrive au fauteuil présidentiel, soit par les violences de la dernière lutte dans l'Ohio, soit par les combinaisons qui nous ont privés de la haute intelligence et des lumières de M. Tilden, soit par le vœu des électeurs, clairement exprimé, et plonge l'Union dans les aventures; en admettant que M. Cleveland, sorti triomphant de la campagne, se laisse égarer—la République pourra en souffrir momentanément, mais, pour le bonheur des déshérités de tous les pays, elle survivra avec l'aide de Dieu, aux fautes et aux excès, aussi longtemps qu'aux heures suprêmes, la nation s'inspirera, comme elle l'a fait jusqu'à présent, de l'exemple et des conseils des fondateurs du gouvernement.

Nous irons sous presse le plus tard possible, afin de donner à nos lecteurs les dernières dépêches électorales que nous pourrons recevoir et traduire.

Il est très probable qu'elles nous feront savoir lequel des deux candidats sera le prochain Président des Etats-Unis.

Nous sommes arrivés à l'heure où chaque Louisianais qui a souffert et vu souffrir les siens, est tenu de réfléchir longtemps et mûrement, avant de déposer son vote dans la boîte.

La Louisiane espère que chacun de ses fils songera à elle et fera son devoir.

Cleveland et Hendricks, l'Union et la Louisiane.

Nous conjurons ceux des électeurs qui vivent ou dont les parents et les amis vivent de l'industrie du sucre et de l'industrie du riz, de se souvenir que la Louisiane court en ce moment un danger imminent; que si elle peut être sauvée, elle ne le sera que par l'éloquence, l'habileté et l'influence de ses représentants au Congrès.

Il convenait que l'ouverture de l'Exposition Universelle de la Nile-Orléans fût renvoyée au 16 décembre prochain, attendu que si elle avait lieu le 1er, le Président des Etat-Unis, celui du Mexique et ceux des République de l'Amérique Centrale ne pourraient pas assister à l'inauguration de notre fête de l'industrie.

L'acte de la Direction est approuvé par le public. C'est un témoignage de respect envers notre premier magistrat, qui prononcera le discours d'ouverture, et envers les personnages distingués qu'on attend parmi nous.

LE SUCRE.

Toutes les fois que nous entendons prononcer ce mot et que nous connaissons la situation pénible qui étreint l'industrie sucrière, nous nous creusons la cervelle pour chercher un moyen de venir en aide aux planteurs de la Louisiane.

Eh bien, hier il nous est venu une idée.

Les lecteurs de l'ABEILLE doivent se rappeler que dans les premiers mois de 1882, nous nous sommes occupés des abeilles et avons publié des articles signés *Un Agronome*. Nous parlions de cet intéressant mélifère avec l'enthousiasme d'un admirateur de l'industrieux insecte; nous nous occupions de son élevage et nous nous exprimions, avec la sûreté d'un praticien qui a élevé les abeilles avec persistance et amour.

Oui, nous aimons beaucoup les abeilles, et nous les connaissons bien.

Tout cela c'est pour dire que les abeilles transforment le sucre en cire.

Nous avions lu ce fait dans plusieurs ouvrages sur l'apiculture et en avons fait l'expérience.

Nous avons enfermé un essaim dans une vaste chambre, dont nous avions, préalablement, grillé les fenêtres.

Nous n'avons nourri les abeilles que de sucre et d'eau. Tout en s'alimentant, elles ont fait des gâteaux de cire. Elles ont donc transformé le sucre en cire. Est-ce que la chimie ne pourrait pas en faire autant?

Nous avions donné 100 livres de sucre aux abeilles, qui s'en sont alimentées et ont fabriqué 17 livres et demi de cire. L'alimentation avait dû, bien certainement, prendre 5 ou 6 livres de cire.

Les abeilles, dans leur élaboration, pouvant transformer 24 à 25 livres de cire de 100 livres de sucre, elles donneraient au sucre une valeur de 8 à 9 sous la livre, d'après le calcul suivant:

Valeur du sucre, aujourd'hui, 100 livres à 3 sous	$3 00
Valeur de 24 livres de cire à 35 sous	8 40
Différence par 100 livres	5 40

Nous croyons qu'il y aurait avantage à transformer le sucre en cire, et si MM. les chimistes s'occupaient de la chose, ils rendraient un bien important service à l'industrie sucrière.

J. J. MARTINEZ, agronome.

La Terre des Fleurs.—Le plaisir de visiter la Floride, ce jardin des Tropiques, n'est pas donné à tous, mais le parfum de cette terre des Fleurs leur est apporté par la véritable Eau de Floride de Murray & Lanman. Elle répand une fraîcheur embaumée dans la chambre des malades, fraîcheur dont jouissent évidemment ces derniers. Elle est également agréable aux personnes bien portantes, soit qu'elles l'emploient dans leur bain ou à leur toilette. Pour distinguer la véritable Eau des sombreuses contrefaçons, cherchez la "marque de fabrique".

Lisez, démocrates, lisez.—nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

La chambre de commerce de Saint-Quentin, France, vient, comme celle d'Epinal, d'adresser au ministre du commerce une protestation contre l'admission temporaire des filés de coton réclamée par la chambre de commerce de Lyon. Elle exprime en même temps le vœu de voir abroger l'article 5 de la loi du 5 juillet 1836, qui autorise le gouvernement à permettre les admissions temporaires par décrets.

Le *Journal de Bruxelles* annonce que le ministre de l'agriculture et de l'industrie en Belgique, invitera, à l'occasion de l'Exposition d'Anvers, tous les gouvernements étrangers à se faire représenter à un congrès international qui se tiendra à Anvers, et dont l'objet sera l'unification du droit commercial, spécialement dans celles de ses parties qui ont un caractère essentiellement international, telles que le contrat de transport, le commerce maritime, les assurances, la lettre de change, etc.

M. Beernaert prendrait, en outre, l'initiative de la fondation, pour les lettres néerlandaises et flamandes, d'une Académie commune à la Belgique et aux Pays-Bas. Cette Académie comprendrait deux sections spéciales à chacun des deux pays et y ayant son siège, mais le président serait alternativement et d'année en année nommé par les deux souverains, et les lieux de réunion alterneraient également.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Orléans, du 1er novembre:

Mardi dernier, il y a eu un meeting de la société d'immigration, dans la salle du comité de la Bourse au Coton. M. T. J. Woodward, président de l'Association maritime, M. Wm H. Harris, commissaire du Bureau d'immigration, ainsi que MM. John Chaffe et Thos A. Clayton, directeurs; M. Adam Thompson, trésorier, et M. J. Y. Gilmore, secrétaire de la Société d'immigration.

M. J. Chaffe était installé au fauteuil.

M. Thomson a fait un rapport sur la situation financière de l'Association, et il a été résolu d'envoyer 1000 francs à M. J. C. Morrison, commissaire en Europe, pour l'aider à développer l'émigration et à la diriger vers notre Etat.

—La semaine dernière, nous avons eu des pluies torrentielles dans la plus grande partie de notre région sucrière; elles ont fait beaucoup de bien, elles ont fait épanouir les grabots qui étaient en retard, et donné assez d'eau pour alimenter les sucreries.

—Dans la paroisse Ascension, l'habitation Germania, à M. Geo. B. Penn, a 400 acres de plant de cannes et 200 de souches, plus 300 acres de maïs.

L'habitation Home, à M. R. H. Yale, et dirigée par MM. Geo. Boute frères, a 200 acres de plant de cannes, 240 de souches, 150 de maïs.

L'habitation Claiborne, à M. John P. Stevenson, a 200 acres de plant de cannes, 250 de souches en bon état, 100 acres de maïs, et 135 de plantes fourragères.

Woodstock, au juge Henry Duffel, a 300 acres de maïs et de pois; fait l'élevage des bestiaux, surtout des moutons.

M. P. S. Decharry a 10 acres de plant de cannes et 13 de souches; a vendu ses cannes à M. Yates, $5 la tonne.

L'habitation Babin, à M. Adelard Landry, a 105 arpents de plant de cannes, 175 de souches en mauvais état, et une abondante récolte de maïs.

La propriété Dodd'a Home, à Mme James, a pour gérant M. Paul Bouchereau, depuis 1879; elle a mis en culture 75 arpents de plant de cannes, 65 de souches, 80 de maïs inédé avec des pois.

L'habitation Pelleo, à MM. Bujol et St-Martin, a 80 arpents de plant de cannes, 80 de souches, 80 de maïs et 2 arpents d'orge et d'avoine.

Alligator, à MM. L. M. St-Martin et Cie., a fait une bonne récolte de sucre, l'an dernier; nous n'avons pas le résultat de sa récolte de cette année.

Arlington, à M. E. N. St-Martin, à 35 acres de plant, 34 de souches.

Sur Deliois, M. R. O. Landry, a 35 acres de plant, quelques arpents de souches et 15 en maïs.

New Hope et Ascension, à M. Oliver Beirne, est sous la direction de M. J. W. Tucker, a 235 acres de plant de cannes 200 de souches, 280 de maïs qui ont eu un fort beau rendement; il y a là une fort belle sucrerie élevée dans d'excellentes conditions, et munie de tous les perfectionnements modernes.

Mecomanor, à MM. McCall et Legendre, a 285 acres de plant, 215 de souches, 180 de maïs, 12 acres d'orge et de fourrage.

Les habitations de la paroisse Ascension sont si bien dirigées qu'elles ont donné, l'an dernier une récolte très abondante. Il ne s'en est fallu que de 40 boucauts de sucre, pour qu'elle égalât la meilleure récolte que l'on ait vue jusqu'ici, dans les meilleures années.

Evan Hall, à MM. McCall et frères, a 262 acres de plant, 208 autres acres de plant cultivés par des fermiers; 390 acres de souches, et 165, cultivés par des tenanciers.

Souvenir, à M. Léon Godchaux, sous la direction de M. F. Bourgeois, a 182 acres de plant, 200 de souches.

Donaldsonville doit être fier des habitations qui l'entourent, dans la paroisse Ascension. En 1861 ces habitations ont donné 14,152 boucauts de sucre; en 1882, elle en ont fourni 14,055,57 de plus que l'année la plus renommée par la récolte.

—La roulaison a commencé sur les habitations Belle Vallée et Bahia, paroisse West-Baton Rouge. Lundi dernier, on ne savait pas encore quel en sera le rendement en sucre. Jusqu'à présent, on n'a pas pu planter de cannes; on a préféré attendre la venue des pluies.

Le *South*, paroisse Iberville, du 1er novembre:

Notre région a eu, dimanche dernier, une pluie qui a continué toute la journée et a été bien économique; jamais nous n'en avions eu un si grand besoin.

Tous nos planteurs étaient dans la joie.

—Décédée, à Plaquemine, le 23 octobre, Franciska Ruff, veuve d'Antoine Biehler, à l'âge de 57 ans.

Le *Bagnet*, paroisse Pointe Coupée, du 1er novembre:

La rosée est maintenant abondante, tous les matins.

Nos fermiers se sont empressés, dernièrement, de planter les pommes de terre, dont ils espèrent une bonne récolte, l'an prochain.

—M. Jules Labatut a déjà travaillé, dans son *gin*, près de 300 balles de coton.

—La pluie de dimanche dernier a été accueillie avec joie par nos planteurs sucriers, qui s'apprêtent à commencer la roulaison. Ils ont maintenant de l'eau en abondance.

—Le mauvais temps qui a duré, depuis dimanche jusqu'à mercredi, à midi, a interrompu forcément la cueillette du coton, pendant trois jours, mais, à partir de jeudi, elle a recommencé, et il règne une grande activité dans les champs. Heureusement, le coton n'a pas été sérieusement endommagé par la pluie.

Si le temps continue, tel qu'il est maintenant, quelques semaines, on ne pourra presque pas s'apercevoir des pertes encourues dans le passé; elles seront en partie réparées.

—D'après M. T. O. Webre, sucrier de l'habitation Alma, propriété de M. Octave Pitcher, on y a tiré, cette saison, 48 boucauts de sucre de 23 acres de plants de cannes. Après une aussi longue sécheresse, on ne pouvait pas s'attendre à une pareille récolte. C'est là un grand succès. Actuellement, le temps semble devoir nous rester favorable.

—Décédée, dans sa résidence, en notre paroisse, le 27 octobre, Clair Cazayoux, natif de Benézao, Département des Basses Pyrénées, France et résidant dans notre paroisse depuis 30 ans. Il est mort à l'âge de 52 ans. C'était un de nos planteurs les plus estimés.

Décédées Mme Mélina Guéran, veuve de feu Benjamin Jewell, à l'âge de 60 ans; Félicie Saizan, à Fausse Rivière, à l'âge de 22 ans.

La *Revue*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 1er novembre:

La pluie de dimanche dernier fera assurément monter la Rivière Rouge, et la navigation sera un peu plus facile qu'il ne l'a été depuis plusieurs mois.

—Une pluie de 24 heures est venue mettre fin à la sécheresse qui durait depuis plusieurs mois.

—Assez de pluie pour le moment.

—Une grande Foire a eu lieu, à Moreauville, mercredi dernier, au bénéfice de l'église catholique de ce village. Nous n'avons pas pu y assister pour cause de maladie, dans notre famille. Plusieurs personnes de notre village qui ont eu le bonheur d'y assister nous disent qu'il y avait beaucoup de monde et que les recettes ont été très satisfaisantes vu la rareté de l'argent. La paix la plus profonde a régné pendant la journée et chacun s'est retiré satisfait d'avoir fait une bonne œuvre en contribuant de quelques sous à la sainte entreprise. L'église de Moreauville, lorsqu'elle sera achevée, n'aura point d'égale dans les Avoyelles. Elle est la plus grande et sera la plus belle de la paroisse.

—Mariés: A Plauchéville, mardi, 28 octobre 1884, par le Révérend Père Galop, M. Albert Lemoine à Mlle Laura Ducotê, tous deux de Cottonport;

A Plauchéville, mardi, 28 octobre 1884, par le Révérend Père Galop, M. Blanchard Couvillon à Mlle Elbé Lemoine, de Cottonport.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Ajournement de l'Exposition au 16 Décembre.

L'Hon. M. E. A. Burke, directeur général de l'Exposition, a lancé, hier soir, une circulaire annonçant que l'ouverture de l'Exposition qui devait avoir lieu, le premier lundi du mois de décembre, est ajournée au 16 du même mois. Les raisons qu'il donne pour motiver cet ajournement, sont parfaitement justes. D'abord, l'inauguration doit être faite solennellement par le Président des Etats-Unis.

Or le Congrès s'assemble précisément le même jour, et il est indispensable qu'à cette époque, le premier magistrat de la République, les membres de son cabinet, ainsi que ceux des comités des Chambres qui sont appelés à l'accompagner dans son voyage, soient présents à Washington.

De plus, les demandes d'exposants sont fort nombreuses, plus nombreuses même qu'elles ne l'ont jamais été pour celles qui ont précédé la nôtre, des deux côtés de l'Atlantique. Les bâtisses principales seront bien prêtes avant le moment convenu, mais il ne restera pas un temps suffisant pour compléter les installations, et il est bon que notre Exposition soit inaugurée dans de meilleures conditions que celles qui l'ont précédée. Il est bon que tous les objets qui vont nous arriver, soit des Etats-Unis, soit de l'Amérique Centrale, soit de l'Europe, soit du Nord de l'Afrique, aient été mis en place, avant l'ouverture, que nos cinquante ou soixante mille exposants aient eu le temps de décorer leurs diverses exhibitions comme ils l'entendent; ce à quoi il ne faudrait pas songer, si l'ouverture avait lieu le jour indiqué tout d'abord. Nous ne pouvons donc assez approuver la résolution que vient de prendre la Direction.

Ajoutons que l'on a profité de l'occasion pour retarder le terme d'admission des demandes d'espace et de la réception des objets.

La circulaire dont nous parlons annonce, en effet, que les demandes d'espace seront accueillies jusqu'au 25 novembre, et que l'on recevra les objets destinés à être exposés jusqu'au 10 décembre. On ne peut se montrer plus libéral envers les exposants, tout en exigeant que les objets soient parfaitement installés à temps.

Nous espérons qu'en Europe comme en Amérique, on comprendra la nécessité de se conformer aux instructions de la Direction, et que l'on s'empressera partout de nous expédier au plus vite les objets que l'on veut exhiber.

Le *Courrier des Etats-Unis*, du 30 octobre:

Nous empruntons les renseignements suivants sur l'industrie sucrière aux Etats-Unis, au rapport que termine en ce moment M. W. H. Wiley, chimiste du département de l'agriculture, rapport qui sera prochainement publié.

On s'est peu occupé cette année à Washington de la fabrication du sucre de sorgho, à cause des grandes dépenses qu'entraîne la culture de cette plante et la fabrication du sucre. Toutefois des expériences ont été faites dans des localités plus favorables à cette culture. Des laboratoires avaient été installés dans le Wisconsin et dans l'Indiana, près des fabriques qui fonctionnent déjà dans ces Etats. De plus le département de l'agriculture avait pris ses mesures pour se procurer les résultats des expériences analytiques faites dans les fabriques du New Jersey, du Kansas et autres. L'année a été meilleure que la précédente pour la culture du sorgho et la production du sucre. Toutefois la production totale du sucre ne dépassera pas un million et demi de livres, tandis que celle du sirop sera à peu près la même que l'année dernière, c'est-à-dire de trente millions de gallons. Il ne s'est établi cette année, aux Etats-Unis que deux fabriques importantes de sucre de sorgho, l'une à Ottawa, dans le Kansas, et l'autre à Franklin, dans le Tennessee. En somme, cette branche de l'industrie sucrière n'aura pas, du moins de quelque temps, de grande influence sur le marché.

La fabrication du sucre de betterave, au contraire, continue à prospérer en Californie. La fabrique d'Alvarado, la seule qui existe encore aux Etats-Unis, a fait une excellente récolte et produit une grande quantité de sucre. M. Wiley se propose de quitter Washington dans quelques jours afin d'aller étudier l'industrie du sucre de betterave sur la côte du Pacifique. Il croit qu'il existe, dans le nord de la Californie et dans les territoires de l'Orégon et de Washington de grandes sources propres à la culture de la betterave. Il est vrai que le bulletin ajoute que le département de l'agriculture avait fait semer à Washington n'ont donné, à l'analyse, qu'une faible quantité de sucre, mais le climat et le sol du district de Colombie ne sont pas favorables. La fabrication du sucre de betterave a plus de chances de se développer que celle du sucre de sorgho; mais l'une et l'autre sont certainement appelées à prendre une grande importance.

Le département de l'agriculture a aussi fait établir au laboratoire en Louisiane pour y étudier, au point de vue chimique, la fabrication du sucre. Cette étude sera surtout utile aux planteurs qui pourront en profiter pour changer leurs procédés de fabrication et choisir les plus avantageux. La production du sucre en Louisiane sera, cette année, inférieure à la moyenne.

D'après M Wiley, la crise que traverse l'industrie sucrière dans le monde entier, affecte tout particulièrement les Etats-Unis, et si le prix du sucre reste ce qu'il est, il faudra trouver de nouveaux procédés pour sa fabrication afin de relever cette industrie.

Nous lisons dans la *République Française*, du 18 octobre:

Il semble bien établi que l'une des principales préoccupations du gouvernement et des Chambres doit être d'organiser un bon système de crédit agricole. Alors, si la concurrence se développe de plus en plus,—et elle se développera fatalement,—les paysans français auront au moins à leur service ce qu'on a appelé le nerf de la guerre. Ils pourront lutter, ils pourront chercher le mieux, ils pourront déployer toutes ces facultés d'intelligence, d'initiative qui n'ont jamais manqué au paysan de France, mais qui elles-mêmes, sans argent et sans crédit, sont condamnées à demeurer en jachère.

Nous avons plus d'une fois examiné cette question de crédit agricole. Nous avons expliqué les divers systèmes mis en pratique en Europe et en Australie, où ils fonctionnent à la satisfaction générale de ceux qui s'en servent. Il en existe des modes multiples qui peuvent marcher de concert et s'appuyer l'un l'autre, qui se prêtent plus ou moins aux habitudes, au caractère, au tour d'esprit des cultivateurs des diverses contrées et à la nature de leurs principaux produits.

Mais, dira-t-on, quelque excellente que soient ces systèmes, ils pèchent tous par la base, car ce qu'il faut à l'agriculture c'est de l'argent à bon marché, et l'argent, en temps de crise surtout, ne se prête qu'à de gros intérêts. Que les banquiers de chef lieu de canton ou d'arrondissement ne puissent, en effet, accepter la signature du campagnard qu'en lui imposant des conditions très dures, cela est certain; ils payent eux-mêmes un fort lourd des capitaux qu'ils font valoir.

Mais il est un moyen, pour une banque nationale placée sous la surveillance du gouvernement, de se procurer de l'argent à des conditions telles, qu'elle puisse le prêter à son tour à un taux extrêmement modéré. Ce moyen bien connu consiste à émettre des obligations à lots, la forme favorite de placement de la petite épargne, si puissante en France. Pour jouir de ce privilège, il faut une loi. Mais ce qu'une loi a fait pour le Crédit foncier, une loi ne pourrait-elle le faire pour un crédit agricole qui rayonnerait sur toutes les campagnes de France?

—Est-il impossible au gouvernement de créer une institution de ce genre pour procurer au paysan français, au travail de la terre, à la transformation et au progrès agricoles l'argent dont ils ont besoin?

La crise que nous traversons ne peut être guérie par un remède unique et souverain; elle peut l'être, elle le sera indubitablement par le concours d'un certain nombre de sages mesures. Un relèvement modéré des droits de douane, ayant pour corollaire des dégrèvements et des améliorations agricoles rendues possibles sur le produit plus considérable du fisc, l'abaissement du prix des transports à l'intérieur compensé par une circulation plus abondante, une bonne organisation de crédit, voilà quelques-uns de ces remèdes qu'il est très possible d'appliquer concurremment suivant les lois d'un sage équilibre. Ajoutons-y un peu de patience et d'activité, sans compter le bon soleil de France, et il est certain que la crise va céder.

Le *Temps*, du 21 octobre:

Le congrès des jurisconsultes catholiques, qui s'est tenu la semaine dernière à Dijon, a terminé ses travaux.

Dans la dernière réunion, M. Pernex de Meagey, bâtonnier du barreau de Chambéry, a lu un travail sur la représentation du pays dans le gouvernement de l'Etat. Egalement ennemi du suffrage universel et du suffrage censitaire, l'orateur prend comme point de départ de système électif la famille: Tout chef de famille est électeur. Mais l'électorat est à plusieurs degrés. Les chefs de famille ne votent que pour le conseil de la commune, dont les membres, à leur tour, élisent les conseils de la région, lesquels désignent enfin les membres de l'assemblée centrale. Comme garantie de la responsabilité des électeurs du premier degré, pivot de tout le système, un pouvoir considérable est attribué au conseil communal, dont l'action atteint directement les divers intérêts des électeurs."

D'autres orateurs ont pris la parole, l'un sur l'impôt, l'autre sur le droit de la propriété.

Un autre enfin s'est appliqué à rendre 89 responsable "de la grande perturbation de ce siècle." Il a de plus insisté "sur la nécessité d'abandonner les formules de classes dirigeantes, de patronage des hautes classes, formules blessantes pour les idées actuelles et inexactes d'ailleurs, pour leur substituer l'idée plus vraie, plus efficace, de classes responsables. C'est le sentiment de la responsabilité, en effet, plus grande, plus sérieuse aujourd'hui que jamais, qui doit être le motif déterminant et la règle de l'action des classes riches et influentes."

Le congrès s'est séparé par une dernière prière en commun.

Nous avons annoncé l'élection du frère Joseph comme supérieur des écoles chrétiennes. Le 20 octobre, le nonce s'est rendu à la maison mère de la rue Oudinot pour porter les félicitations du pape au nouveau supérieur. Il a prononcé à cette occasion un discours dans lequel il a fait valoir les mérites de l'enseignement chrétien et a exhorté son auditoire à redoubler de zèle et de dévouement dans son œuvre chrétienne.

Les cultivateurs de l'arrondissement de Château-Salins, (Alsace Lorraine) réunis le 11 octobre en assemblée générale de la Société d'agriculture de l'arrondissement, ont adressé à l'empereur d'Allemagne une pétition pour exposer la situation désastreuse qui leur est faite par la concurrence toujours plus grande de l'étranger importateur des céréales. Dans ce document, que reproduit le "Moniteur officiel de l'empire," ils réclament "un impôt assez élevé pour que les céréales exotiques et leurs dérivés soient frappés à leur entrée en Allemagne d'un droit proportionnel aux charges de toute sorte qui grèvent ici la propriété et la culture."

HELIN GIBERT.—Décédé le 3 novembre 1884 à l'âge de 95 ans, à sa résidence de Beaumont du Périgord, France.

Décédé, à la Ciotat, près Marseille, France, le 12 octobre 1884, EUGÉNIE SAMMARCELLI, à l'âge de 15 ans, fille de M. Sammarcelli et de Marie Antoni, et sœur de Joséphine Pellegrini.

Décédé, le 1er novembre 1884 à Liverpool, Angleterre, M. THOMAS BYRNE, ex résidant de la Nouvelle-Orléans pendant de nombreuses années.

Décédé à sa résidence, à la Grand'Ile le 29 octobre, à l'âge de 73 ans, M. AMI MARGOT JOLY, natif de Vraconnas, Canton de Vaud Suisse, et résidant de la Louisiane depuis 36 ans. Les journaux de la Louisiane et de la Suisse sont priés de reproduire cet avis.

Décédé hier, à 4 heures et demie de l'après midi, à l'âge de 55 ans, BERTRAND SAUX natif de Cassaux, Canton de Rignac, Département de la Haute Garonne, France. Les amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures, de sa dernière résidence, rue du Quartier 340, entre Prieur et Johnson.

De la part de ses fils Charles et Louis Saux et de la famille.

Décédé hier, à 5 1/2 heures de l'après midi, à l'âge de 49 ans, AUGUSTE GEIGER, natif de Karlsruh, Baden, Allemagne, résidant en cette ville depuis 24 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux des familles Spindler et Wiedemann, de même que les membres de l'Ergie Kosem Firn Co No 7 et de la Teutonia Lodge I O O F No 10, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu demain, le 5 novembre 1884, à 2 1/2 heures de l'après midi. Le corps est exposé à l'encoignure des rues Chartres et Bonne.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée JEUDI, 6 novembre 1884, à 7 heures du matin, à l'Eglise de Notre-Dame-de-Bon-Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme de feu ALEXIS DUMESTRE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'y assister.

4nov—2f.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite, mardi 4 novembre, à 7 heures du matin, à l'église St Joseph, pour le repos de l'âme de feu Mme DUPSAT. Les amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de la famille. 1er nov—3f

ON DEMANDE

50 HOMMES

A chaque des Stations du N. O City Railroad Co., de matin, comme conducteurs.

PROTECTION ASSURÉE.

JOS. A. WALKER, Président.

4 nov—1f

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉAN

BUREAUX 195, RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent: En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Mois de novembre 1884.

Abadie Jean
Abadie Jean Marie François
Abadie Jean Dominique
Abrial Jean Marie
Belloc Jean
Bonnes M et Mme
Baron Jean
Beeley ex maréchal des logis
Biot Arthur
Blondel Joseph
Bayron Jean Pierre
Brogoul Antoine
Brun Jean
Bounin Jacques
Cadinot François Hol
Cadas Anguste
Carrère François
Ferdinand
Cabrugues François
Charpes ou Charpas Théodore
Charvet Joseph
Courtiade Jacques
Conoy Alexandre
Dubois Jean Marie Le
Dubois Charles Joseph
Dupuy Amédée
Dudos François de Milan
Dufort Henri
Escudé Gabriel
Faure Silvestre Casimir
Fortail sons
Faucon Henri Victor
Gauthier Emile
Guérin Jean Michel Morin
Guérin Michel Joseph
Guérin Toussain
Goubiano Pierre
Abadie Bernard
Jovinet Jeanne
Longnaud Jacques
Latapie Damiens
Latapie Mme née Caboe
Laguin dit Eugène le Cabotier
Lamade M et Mme
Mounicz André
Martin Jean
Meyer Jean Nicolas
Mourlan François
Outurquin Alex Anastase
Outurquin Louis Adrien Napoléon
Pan J
Périel Joseph
Pouly Claude
Poisson Charles
Prot Arsène
Raisin Mme Louis
Rousseau Victor
Richard Charles
Riquet Eugène
Riquet Eugénie dite Eugénie
Roffier Charles
Rayier François Joseph
Roigé Jean
Rotgé Dominique
Rossignol L Jh Hyp
St-Upery Bernard
Schwartz et Madeleine
Saillant Ephésine
Tersaud Baptiste
Vogelmait Marguerite
Verges Jean Marie
Verges Pierre

Le Consul Général chargé du Consulat, Vicomte PAUL D'ARRAC.

Agence d'Emigration Française

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

V. F. O. B